Zu No. 61.

Im Nachlasse Voltaires, der jetzt in der Kaiserlichen Öffentlichen Bibliothek zu St. Petersburg aufbewahrt wird, befindet sich nicht nur das Original der Fragmente aus den Memoiren von 1742, sondern auch das am 21. Mai 1743 an Voltaire übersandte „Avantpropos". Einer ganz besonderen Liebenswürdigkeit, der ich auch hier meinen verbindlichsten Dank ausspreche, verdanke ich genau verglichene Abschriften von beiden Stücken; ich begnüge mich, sie hier abzudrucken: das Avantpropos, weil es bis jetzt noch ganz unbekannt geblieben ist, die Fragmente der Memoiren, weil sie mehr enthalten als die Abschrift in Upsala. (F. B. P. G. IX. 515.)

Avantpropos [des mémoires du roy de prusse].

Beaucoup de personnes ont écrites l'histoire, mais bien peu ont dites la vérité; des Ecrivains peu instruits ont voulu écrire des Anecdotes, et les ont forgées, où ils ont pris pour des faits notoires des bruits Populaires et les ont transmis avec assurance à la Posterité. D'autres ont voulu rapporter ce qui s'est passé cent ans avant leur naissance, ils ont composé des Romans, dont tout au plus les faits principaux étoient exempts d'altération, ils ont fait penser, parler et agir les hommes, dont ils ont transmis les vies, et le monde leger est fait pour etre trompé a pris les fixions de l'auteur pour des verités historiques; que de mensonges! que d'Erreurs! que de Supercheries!

Persuadé que ce n'est point à quelque pédant qui viendra l'année 1840 au monde, ou bien à quelque Benedictin de la Congregation de St. Maur de parler des Négociations qui se sont traitées dans les Cabinets des Princes, ni de representer ces grandes scenes qui se sont jouées sur le Theatre de l'Europe, j'ai voulu écrire moi même les revolutions que j'ai vû arriver et auxquelles j'ai eu le plus de part, d'autant plus que ces revolutions interessent particulierement ma maison, et que proprement on ne pourra dater que de là, l'Epoque de Sa Grandeur.

Je suis meme dans la persuasion que je dois à la postérité un recit exact et vray des Evenemens que j'ai vû puisque depuis le Bouleversement de l'Empire Romain, il n'est presque rien arrivé de plus digne d'attention que la guerre qu'enfanta une puissante Ligue réunie pour la destruction de la maison d'Autriche.

Les piéces originales tant de Lettres que de traités, légitimeront les faits que je raconterai, je ne prétens point ennuyer le Lecteur par des recits difus de petites circonstances, mais en lui présentant toujours des objets dignes de son attention, je ne dois point obmettre des Anecdotes qui servent à caractériser l'Esprit du siècle et de ces petites choses qui ont données lieu aux grandes.

---

[1]) Die Zusätze in [ ] sind von Voltaires Hand.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Comme je parle à la posterité aucune consideration me retient, je ne garde aucun menagement pour les Princes mes Contemporains, et je ne deguise rien sur mon propre sujet.

J'espère que la posterité pour laquelle j'écris voudra distinguer en moy le Philosophe du Prince et l'honnete homme du Politique, j'en dois faire l'aveu, il est bien difficile de conserver un Caractère pur d'honneteté et de Candeur, lorsque l'on est entrainé dans le Grand Tourbillon politique de l'Europe; on se voit sans cesse expose à être trahi par ses alliez, abandonné par ses amis, opprimé par les jalousies et par l'envie; et l'on se voit à la fin contraint d'opter entre la terrible resolution de sacrifier ses Peuples ou sa parole.

Du plus petit Etat jusqu'au plus grand, l'on peut compter que le Principe de s'aggrandir est la Loix fondamentale du Gouvernement, cette passion est aussi profondement enracinée dans chaque ministère que l'est au Vatican le Despotisme universel.

Les passions des Princes n'ont d'autre frein que le terme ou leurs forces se trouvant impuissantes ce sont les Loix constantes de la Politique Européenne, auxquelles il faut que tout Politique se plie; si quelque Prince avoit moins de soin de ses Interets que ses voisins. ils iroient toujours en se fortifiant, tandis qu'il resterait lui et plus vertueux et plus foible. Quest ce qui décide donc du bonheur de ce conflic d'ambition, ou tant d'hommes sont armés des mêmes armes pour se détruire et des memes ruses pour se tromper? C'est la penetration et la prudence qui savent l'art de conduire avec sagesse les projets par plus d'un chemin à leur maturité.

Cet art, je l'avoue paroit en bien des points contraire à la morale des particuliers, mais il ne l'est point à celle des Princes, qui par un consentement tacite et par tant d'exemples à citer se sont malheureusement donnez mutuellement le Privilége d'elever l'Edifice de leur ambition à quelque prix que ce soit, de suivre en tout ce qu'exige leur Interet, et d'emploïer à ces fins alternativements ou le fer, ou le feu, ou les intrigues, les ruses, et les negociations, et de negliger même l'observance scrupuleuse des traités, qui pour le dire au vrai ne sont que des sermens de fronde et de Perfidie.

Aucun état, nul Royaume, nulle Societé d'hommes rassemblés en Republiques dont les Anales ne contiennent des Traités de politique de cette espéce; des alliances aussitot rompues que faites; des traités de paix conclus, infractés et reconclus, à la difference près que la Politique des Etats faibles est plus timide que celle des Puissans, et que l'Europe dans le siécle civilisé où nous vivons rougiroit d'indignation, s'il se commettait des Crimes d'assassinat, et d'emprisonnements comme dans l'onzieme et douzieme siècle, il faut esperer qu'un tems plus éclairé encore viendra ou il sera adjugé à la bonne foy la Gloire qui luy est due.

Je ne pretens point faire l'Apologie de la Politique que l'usage constant des nations a legitimée jusqu'à nos jours, j'expose seulement d'une façon simple les raisons qui me semblent, qui ce me semble obligent tout Prince de suivre la pratique qui autorise la fourbe et l'abus de la Puissance, et je dis ingenûment que ses voisins se prévaudroient de sa droiture, et que par un faux préjugé et un jugement vicieux on attribueroit à Foiblesse ce qui ne seroit que Vertu en Lui.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

De pareilles reflexions et bien d'autres murément pésées m'ont obligé à me conformer à la coutume des Princes, l'histoire du siécle fournit des exemples suffisants pour justifier ma conduite, et j'ose avançer que lorsque l'on examinera tout les mauvais procedés la faussete, la Duplicité et la perfidie de mes voisins l'on trouvera que j'ai encore agi avec assez de generosité envers Eux, et que l'usage qui a entrainé mon esprit, n'a pas corrompu mon coeur.

Mais ce n'est point ici de moi que je dois parler, les objets que je dois presenter à la posterité sont plus grands et plus intéréssants que cequi regarde mon individu, de plus il ne s'agit point ici, d'un traité de morale, mais de faits historiques, et la reputation des Princes ne pouvant être appreciée que par ceux qui n'ont nulle Interet à les flatter ni aucune crainte en les blâmant, je vais leur exposer tous les motifs de mes actions, et me remettre en suite à la rigidité de leur Jugement.

[Memoires du roy de P
un mois avant son avenemen a la couronne].

Lorsque l'on considere avec des yeux politiques la situation des Etats prussiens, on remarquera sans peine qu'ils ne sont pas arrangés heureusement pour l'ofensive; sa longueur setant sur 180 milles d'allemagnes voisins de la russie par memel entrecoupés de la pologne limitrophe des Etats de lempereur du coté de Crosen de la saxe par lelectorat de Brandenbourg, et leveché de Magdebourg, de la suede par la pomeranie entrecoupés du pais d'hanover; des Etats de l'électeur de Cologne et enfin voisin des hollandois par le pais de cleves, qu'auroit on pu entreprendre dans cette situation sur le Duché au cas que la succession vint avacquer de Bergue ayant ados l'empereur gouverné par la france lelecteur de saxe qui pretendoit egallement à cette succession la suede dont la france pouvoit disposer, et voisin du hanover, qui epioit loccasion d'humilier la prusse par la jalousie hereditaire entre ces cours, et par des reste d'animositez qui subsistoient ce(?) depuis les brouilleries que le feu Roy avoit eu avec le Roy de la grande Bretagne son beau frere; on rencontroit de plus en flanc les hollandois dont l'ésprit republiquain ne saccomodoit point de lacquisition que la prusse pouvoit faire du duché de Bergues, et enfin en face on trouvoit lobstacle le plus difficile a surmonter savoir les forces de la monarchie française.

Cette cour avoit garentie la succession de Jullier au prince de Sulhbach d'une branche colateralle pour engager par cette demarche l'électeur palatin a rester neutre pendant la guerre qui commença lannée 1732; la politique francaise aimoit mieux voir toute les places du Rhin et les passages pour entrer dans l'empire entre les mains des petits princes dont ils pouvoient disposer qu'entre celles des plus puissants avec lesquels il faudroit combattre pour franchir cette barriere de l'allemagne.

L'empereur pour rompre totallement avec le feu Roy sur l'article de cette garentie avoit fait enfermer le Comte de Sekendorf parqui la negociation de cette garentie avoit passée, on luy ota tous les papiers par lesquels il pouvoit legitimer sa demarche et cela meme etoit bien luy donner un dementir autentique: on verra facilement par ce tableau que jetois obligé de m'en tenir à l'accord du feu Roy touchant cette succession cequi ne satisfesoit ni mon interest ny mon ambition.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

J'avois le coeur ulceré par toutes les humiliations que l'on avoit faites au feu Roy pendant les dernieres années de son regne; l'Europe avoit etudié son caractere, et elle imputoit a faiblesse la facilité que l'on trouvoit en luy pour vivre en paix avec ses voisins: quelques brouilleries qu'il avoit eu l'année 1727 avec les hanovriens et quelques années apres avec les hollandais dans lesquelles on pretendoit qu'il n'avoit pas temoigné assez de vigueur y avoient donné lieu.

[Memoires du roy de p]

A la mort de mon pere je trouvais toute l'europe en paix. Langleterre et l'espagne se faisoit à la verité la guerre, mais cette guerre n'avoit lieu qu'en amerique. L'empereur Charles 4 venoit de faire sa paix avec le turc par laquelle il cedoit Belegrade, la Servie et la Valachie a l'empire othoman, les dernieres années du Regne de ce prince avoient été si malheureuses qu'il avoit perdu le Royaume de naple, la sicille et une partie du milanez que les espagnols secondés de français et du Roy de Sardagne luy avoient enlevez pour acheter la paix de la france, il s'étoit vû obligé d'un autre coté a lui ceder la Loraine dont il depouila son gendre le duc de ce nom, qui avoit pocedé ce duché par une succession immemorialle de ses ancestres, l'Empereur fit un traité avec la france par lequel cette derniere se rendit garente (sous toute sorte de restriction cependant) de cette Loix domestique.

[Suitte des fragments
des mémoires du roy de prusse sept^bre 1743]

la minorité du jeune Csar Ivan me faisoit esperer que la russie seroit plus occupée de son interieur que de la garantie de la pragmatique sanction

que l'on joigne a ces considerations, des trouppes toujours pretes d'agir, mon épargne bien remplie, et la vivacité de mon temperament: cetoient les raisons que javois de faire la guerre a terese d'autriche reine de boheme et de hongrie

d'un autre coté se présentoient les difficultez et les considerations suivantes

les ressources de la maison d'autriche qui ont toujours eté infinies, lassistance de ceux qui avoient garantie la ligue que le roy d'angleterre pouvoit faire avec lempire pour soutenir la reine de hongrie, les secours que le duc de courlande vendu a la maison d'autriche pouvoit luy fournir de la part de la russie, le party que la cour de Vienne pouvoit prendre de sacrifier quelques morceaux a la Saxe pour lengager a faire une diversion en sa faveur; la vicissitude des armes, la mauvaise recolte qui rendoit la subsistance des armées difficile, enfin la difference de mes trouppes qui n'avaient fait que des revues et celles de la reine qui sortoient recemment de la guerre contre les turcs.

L'ambition l'interest le desir de faire parler de moy lemporterent et la guerre fut resolue

20 bataillons et 36 escadrons furent comandez pour entrer dans le pays qui etoit ouvert et presque depourvu de trouppes, tout devoit etre prest au mois de decembre six bataillons devoient suivre.

La disette de l'annee 1740 obligeoit a faire cette premiere expedition avec le moins de trouppes possibles afin de gagner le temps d'amasser des magazins, et de pouvoir nourir l'armée

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

dans ces circonstances une nouvelle revolution arrive en russie, la princesse de meklembourg a laide du marechal munich setoient saisie de la personne du duc de Courlande ce changement etoit tres avantageux à mes desseins puisque je devois tout esperer de mon baufrere le prince antoine ulrich de brunsvik pere du csar, et que l'affection de biron pour la maison d'autriche etoit assez connue

la princesse de meklembourg femme du prince de brunsvik mere d'ivan, avoit tous les caprices et toutes les faiblesses de son sexe, et aucune vertu dhomme, son epoux etoit un genie borné, vaillant de sa personne, incertain dans sa conduite, et suivant en tout les avis de ses parents

le comte de munic ce heros dont il a été fait mention dans le chapitre precedent, ce mobile de l'autorité quavoient ces nouvaux regens devoit avoir selon les aparences la plus grande part au gouvernement.

cest ce qui me fit naitre l'idée d'envoyer a petersbourg vinterfelt beau fils de munich qui me servoit en qualité d'aide de camp

sous le pretexte de complimenter les nouvaux regens la mission de vinterfelt ne sadressoit quau comte de munich presents promesses flatteries, rien n'etoit epargné.

[Autres fragments des memoires du roy de prusse].

Le marechal de belleile et son frere ne composoient quun esprit dont le marechal etoit l'imagination, et le chevalier etoit le bonsens;

le comte de linar sous pretexte de vouloir epouser mademoiselle mengden fille dhonneur de la regente de russie eleva ses vues jusquesa la princesse, et en fut aimé, il donna a son maitre le profit de sa tendresse, et lamour negocia en russie les interets du roy auguste.

Le marechal de Bellile qui avoit été nommé ambassadeur dn Roy tres cretien a la diette de l'Empire n'ut pas plustot apris la victoire de Molvit qu'il se rendit dans mon camp, il y arriva vers les derniers jours du mois d'avril

le marechal de Bellile à lair de franchise et de candeur d'un homme de guerre, avec la politesse d'un courtissan, il soutient le caractere dont il est revetu, sans affecter cette hauteur choquante par laquelle les ambassadeurs de Louis 14 ont fait d'Enemis a leur maitre que sa fortune luy a fait d'envieux: sa santé est faible mais son imagination est dautant plus vive: les conferences que j'eus avec luy rouloient principallement sur l'ellection imperialle, sur une alliance a faire et le reste du partage de la reine d'hongrie: nous convimmes que si la france vouloit me garentir la possession tranquille de toute la basse Silesie jusques au rives de neis, que je renoncerois a la succession de julier et Bergues que je donnerois ma voix dans lelection future a l'electeur de Baviere que si lon vouloit stipuler le partage des etats de la maison d'autriche il faloit que la france envoyat une armée considerable dans lempire au secours de l'electeur de Baviere qu'un autre corps au bas du Rin tint les troupes hanovrienes en echec, et que prealablement a tout la suede declara la guerre a la russie. Ce fut un projet de traité dont nous convimmes entre nous sans toutefois rien conclure.

Je tretois cette alliance avec la france comme la derniere corde de mon arc et je voulus eseyer avant que de signer le traité toutes les voyes daccomodements qui

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

pouvoient me rester avec la Reine D'hongrie preferant autant quil etoit possible la voye de la douceur a celle de la force.

tout le mois de may sepassa en negociations, les saxsons jaloux de mes succes et de mon agrandissement remuerent tous les ressorts de leur politique pour me susciter des ambaras et me perdre ils avoient dressez un plan de quelle façon eux, les rusiens et les hanovriens, se vouloient partager mes etats, les intrigues du marquis de Botta et les charmes de Lenard joint à L'ambition du comte ostermant avoient causés la disgrace de munich; les lettres de limperatrisse douariere, et de la vielle duchesse de Brunsvic Blanquembourg sa mere avoient determinez le faible genie du prince antoine ulric en faveur de la reine D'hongrie; la rusie etoit prete a faire une invasion en prusse, un bon nombre de troupes etoient en Livonie, et Courlande, le lord finch animoit et poussoit cette operation de toute ses forces, et le Roy d'angleterre avec la saxse devoient operer en même temps du coté de la vielle, et moyene marche; et pour gagner le temps qu'il faloit a ces puissances pour prendre leurs arangements elles tenoient envers moy un langage flateur.

Damit schliefst der Petersburger Text.

Voltaire schreibt an den König Juni (?) 43 (XXII, 129): vous m'envoyez . . . une préface digne de vous, qui annonce un ouvrage digne de la préface . . . je vous avouerai cependant, grand roi, avec ma franchise impertinente que je trouve que vous vous sacrifiez un peu trop dans cette belle Préface de vos Mémoires. Pardon ou plutôt point de pardon! vous laissez trop entrevoir que vous avez négligé l'esprit de la morale pour l'esprit de conquête! [Die oben angeführte Stelle vom 8. IX. 43 bezieht sich nicht auf die Memoiren].

Druck von W. Pormetter in Berlin.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

pouvoient me rester a utant quil etoit possible la
voye de la douceur a c
tout le mois de xsons jaloux de mes succes
et de mon agrandisseme r politique pour me susciter
des ambaras et me perd elle façon eux, les rusiens
et les hanovriens, se v rigues du marquis de Botta
et les charmes de Len stermant avoient causés la
disgrace de munich; les et de la vielle duchesse de
Brunsvic Blanquembourg ble genie du prince antoine
ulric en faveur de la re faire une invasion en prusse,
un bon nombre de trou e, le lord finch animoit et
poussoit cette operatio ngleterre avec la saxse de-
voient operer en même e marche; et pour gagner
le temps qu'il faloit a c ngements elles tenoient en-
vers moy un langage fl

Damit schließt der

Voltaire schreibt a m'envoyez . . . une préface digne
de vous, qui annonce un ouv ai cependant, grand roi, avec ma
franchise impertinente que je p dans cette belle Préface de vos
Mémoires. Pardon ou plutôt que vous avez négligé l'esprit de
la morale pour l'esprit de 8. IX. 43 bezieht sich nicht auf
die Memoiren].

Druck von W. Pormetter in Berlin.

Grauskala #13 B.I.G.
A 1 2 3 4 5 6 M 8 9 10 11 12 13 14 15 B 17 18 19
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf